

Histoire du rachat d'une PME florissante du bâtiment. L'embellie du secteur n'a pas attiré que les entrepreneurs doués de compétence et l'impact sur la santé mentale des travailleurs en est la conséquence directe.

K. DJERIRI. AIST du Puy de Dôme

Contrairement à d'autres secteurs professionnels, celui du bâtiment connaît encore une belle euphorie en terme d'activités qui lui vaut des sollicitations de toutes sortes : création, rachat, association, sous-traitance, conversions juridiques. Tout cela reste bien normal, sauf à y regarder de plus près. En effet, de nouveaux entrepreneurs méconnaissant cette branche aussi bien sur le plan technique que culturel investissent dans cette niche économique qui reste porteuse. Leur seule motivation est d'engranger des dividendes le plus rapidement possible. Leur ambition affichée voire non avouée est de revendre l'affaire dès que les indicateurs financiers auront été majorés de façon significative et avant une inversion de la tendance. Leur méconnaissance des métiers du bâtiment génère plus que du stress au travail, elles produisent de la souffrance mentale au travail. Les méthodes utilisées sont sans fondement et ne tiennent pas compte du réel du métier : les diagnostics-devis-délais-traitements proposés sont inadaptés. Les ouvriers du bâtiment devenus « acrobates » tentent de se rattraper comme ils peuvent pour sauver leur métier. La délégation de pouvoir à des conducteurs de travaux du métier n'intervient qu'une fois le mal bien enraciné. Le non respect des référentiels culturels (code d'honneur) du bâtiment affecte plus particulièrement les anciens qui s'interrogent sur la tournure étonnante de leur fin de carrière. Catastrophés, ils se soutiennent tant bien que mal.